

Le pauvre homme accepta courageusement sa mission de dévoûment.

L'année suivante, le soir de la Toussaint, à minuit, il était là, seul, debout dans la porte de la chapelle solitaire, tremblant de tous ses membres, mais résolu à tout braver pour l'amour de Dieu et du devoir.

Tout à coup la chapelle s'éclaira, le prêtre fantôme apparût dans la porte de la sacristie, et, le calice à la main, vint se placer en face de l'autel.

—“ Introibo ad altare Dei ! ” dit-il de sa voix lugubre.

—“ Ad Deum qui lætificat juventutem meam ”, répondit une voix qui venait du fond de la chapelle.

C'était le brave cocher qui, dominant la peur, répondait courageusement à cette voix de l'autre monde.

Les deux voix alternèrent longtemps.

—“ Dominus vobiscum ! ” disait le prêtre en tournant vers la nef sa bouche sans lèvres et ses yeux sans orbites.

—“ Et cum spiritu tuo ! ” répondait l'autre voix toute tremblante d'émotion.

Et la messe continua ainsi jusqu'au bout.

Au moment de la bénédiction, le fantôme se retourna une dernière fois ; la tête de mort hagarde et grimaçante avait disparu pour faire place à une figure vaguement lumineuse et empreinte d'un ineffable sourire.

Et le cocher, à genoux, entendit une voix aux intonations célestes, qui disait :

—J'étais condamné à venir ici tous les ans dans